

MONTPELLIER DANSE 99

Midi Libre

DÉCALÉ

Humour performing

La Ribot a jeté l'éclair d'insolence dont le Festival avait besoin : on peut être aussi furieusement intelligent sans être forcément sinistre

■ Il existe un climat de Baillargues. Bourrasques et ondées méditerranéennes. Comme lundi, pour la performance de La Ribot. Vite une gouttière se manifesta dans la salle du centre Aldebaran où ça se déroulait. Vite on disposa un seau d'un beau bleu pétard. C'était toute une effervescence déconnaissante dans la fameuse relation scène salle, au moment où justement l'artiste habituellement nue était peu ou prou habillée, d'une improbable robe en nœud-cadeau, du même bleu roi.

Mais point n'était besoin de cette anecdote, pour qu'une décoiffante complicité s'instaurât entre le public – pourtant limité, par la taille des lieux, à des cercles de professionnels pour l'essentiel – et cette artiste madrilène, au goût axé sur les couleurs *almodoviennes*. Dêvêtu ou pas, son corps dénué de prétention – et qui donc en montre plus que d'autres trop bien roulés pour être nets – tranchait cru dans la boîte blanche sous lumière plein feu de l'espace d'art contemporain : art contemporain dont on s'approchait de l'idée, au moins autant que de celle de danse.

Avec une frénésie burlesque, retenue par un masque de maîtresse d'école pincée de ne pas dire tout, La Ribot a enchaîné les treize brèves pièces, comme autant d'installations corporelles, de sa série des "Mas distinguidas".

Elle y pratique des mises en abîme de sens, commençant par photographier à l'Instamatic chacun de ses seins, et sa toison pubienne, teinte de rouge feu, pour les masquer ensuite avec les propres tirages ainsi obtenus. Radical passage de



La Ribot, en robe cadeau.

la représentation live en trois dimensions, à celle reproduite en deux ; comme du nu à l'habillé montrant le nu, en bouclic. Autofiction. Autodésignation. Bref : c'est quand même l'humour qui gagne.

Et ainsi de suite, même en plus grave : s'offrant elle-même à la vente, La Ribot se harnache d'une chaise pliante ; continue par la manier à la façon d'une ouvrière à la chaîne : pour conclure dans un hoquet corporel de Marilyn torturée.

Sinon, joli détournement de la danse, sans plus, quand son équilibre se gondole dangereusement en suivant fidèlement les sautes de tension d'une sono lyrique. Ou simple farce quand elle jette un poulet dans la salle, renonçant à élaborer la recette de sa conceptualisation.

Décryptages, retournements, paradoxes. Corps fait discours, tout entier, engagé, dans de complexes délices de cinglante ironie intellectuelle. Acclamations. •

G. M.

La Ribot, ph. Janne Gorogge



La Ribot, ph. Isabelle Mestier



Gilles Jobin, ph. Isabelle Mestier

LES ABBESSES • TARIF C

DU 17 AU 21 OCT. 19H30 1^{re} PROG.

La Ribot

Mas Distinguidas

conception, interprétation **La Ribot**
musique **Erik Satie, Javier Lopez de Guereña, Rubén Gonzalez, Carles Santos**
lumières **Daniel Demont**

LA DISTINCTION MALICIEUSE

Tableaux vivants, à vendre. Les *Pièces distinguées* de La Ribot sont de brefs solos (de 30 secondes à 7 minutes), vendus comme des œuvres d'art aux "distingués propriétaires" qui en font l'acquisition comme on le ferait d'un tableau ou d'une sculpture. Très éloignées, donc, des écritures chorégraphiques courantes, les "miniatures" de La Ribot sont de délicieuses perles, souvent enrobées d'humour, avec parfois un zeste caustique qui en relève le goût. Mais, plus que des "sketches", ce sont de véritables "poèmes mobiles" qui s'animent à même le corps, avec le soutien occasionnel d'accessoires dérisoires. À la lisière de la chorégraphie et de la performance, Maria-José Ribot a entamé ce cycle de la "distinction" en 1993. Figure de proue de la nouvelle danse madrilène, la presse espagnole l'a élevée au rang de "reine dada", "sur-réaliste, drôle et élégante". « *André Breton lui aurait sûrement dédié Nadja* », écrit même le grand critique Roger Salas. C'est aujourd'hui à Londres qu'elle tente de trouver un environnement plus propice à la reconnaissance de l'art décalé qui est le sien. Avec un flegme pince-sans-rire qui est le lot des grands burlesques métaphysiques, La Ribot bichonne l'absurde pour s'amuser des vanités qui nous tiennent lieu d'apparence. Avec une classe où l'aristocratique et le vulgaire se mélangent les pinceaux, elle parvient à satisfaire par la déception. Son *Strip-tease* est ainsi un grand moment du genre ! N'en dévoilons rien. Disons simplement ceci : La Ribot a compris que, pour amener à voir, il fallait de prime abord décevoir. Peut-être est-ce là le secret de sa vraie "distinction". Évidemment malicieuse.

Les années 80 nous avaient habitués à des productions de danse contemporaine qui, sur le modèle du théâtre, construisaient en créations successives des univers, des styles, des "gestuelles" mises au service d'un sens du spectaculaire. Rien de tel chez La Ribot. Comme d'autres artistes apparus ces der-

nières années, elle bouscule un certain format "obligé" des pièces de danse. Chez elle, tout est indiqué d'emblée dans un concept chorégraphique unique, qui est amené à se développer en de subtiles variations. Le jeu des "séries" permet de séquencer et de canaliser la prolifération de l'idée initiale, dont elle est l'unique interprète.

Quelques spectateurs parisiens auront peut-être vu à la Ménagerie de verre les 13 premières *Pièces distinguées*, créées à partir de 1993. La Ribot s'est donné comme objectif de "collectionner" cent pièces distinguées : plus qu'un spectacle, c'est donc une œuvre au long cours que l'on aura le bonheur de découvrir la saison prochaine au Théâtre de la Ville, en deux temps.

Au Théâtre des Abbesses, La Ribot présentera les treize solos d'un cycle intitulé *Mas Distinguidas*, qu'elle a achevé en 1997. Et au Théâtre de la Ville dans la salle de répétition, elle créera *Still distinguished*, 6 nouvelles pièces.

LES ABBESSES • TARIF C

DU 17 AU 21 OCT. 21H 1^{re} PROG.

Gilles Jobin

Braindance

chorégraphie **Gilles Jobin**
musique originale **Franz Treichler**
autres musiques **The Young Gods, Subspicy**
lumières **Emma Wilson**
costumes **Anna Van Bree**

avec

Estelle Héritier, Juan Domínguez, Genevieve Byrne, Gilles Jobin, Nuria de Ulibarri

avec le Festival d'Automne à Paris

AU-DELÀ DE L'OBSCÉNITÉ

Chorégraphe. Avant toute prétention à l'écriture, ce serait exhiber le corps. Au sens premier, juridique, d'exhiber : "Produire (un document officiel, une pièce) devant l'autorité". Au-delà de la nudité manifeste de son premier spectacle de groupe, *A + B = X*, le chorégraphe Gilles Jobin a d'emblée trouvé la force d'exhibition d'un corps soumis à l'autorité d'une "loi" de représentation. La détournant, la déjouant, par un singulier travail de cadrage, de mise en lumière, de manipulation. Venu à la danse par l'interprétation (avec Fabienne Berger, Laura Tanner et Angels

For the Spanish mime artist La Ribot, her body is a canvas, clothes are 'layers of lies', and, writes Esther Selsdon, audiences are there to play with her.

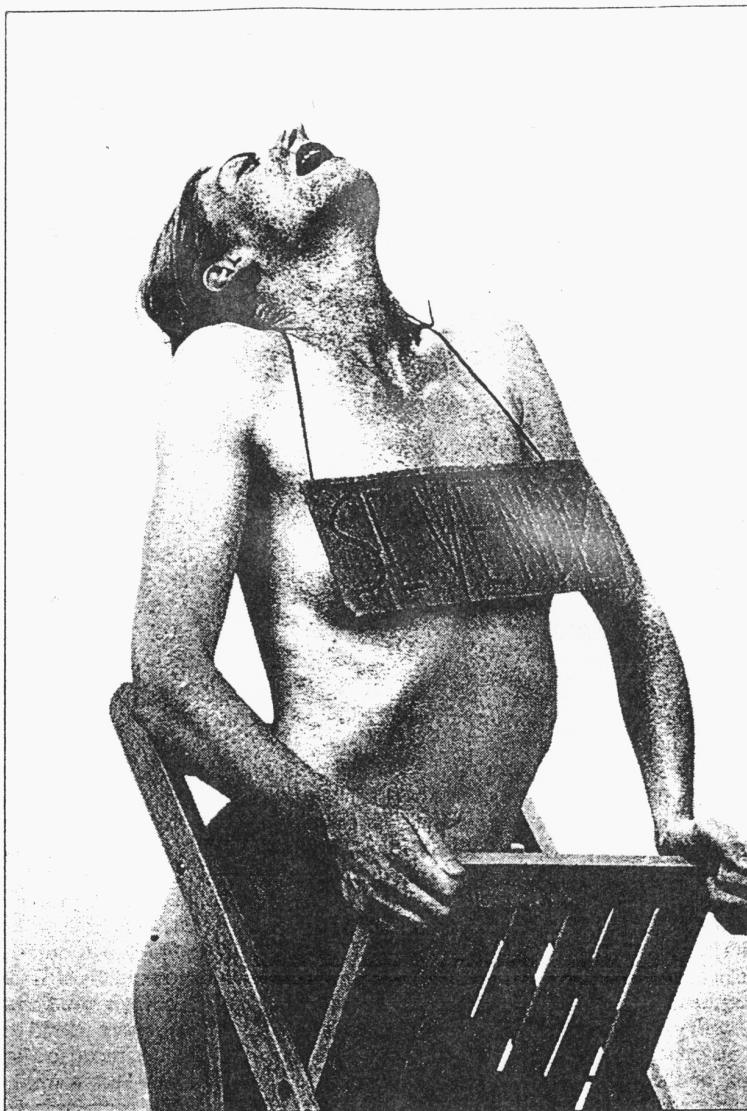
La Ribot enters the room with a great shock of bright blue hair, red and green polka dot leggings, her Swiss husband and her two-year-old son. She is tall and bony with an Egon Schiele face and she is in London to perform a choreographed striptease and two sets of short movement pieces as part of the London International Mime Festival.

Born in Madrid 35 years ago, she trained as a classical ballerina but soon realised that what she really wanted was to work on her own, experimenting with form and medium. Aged 22, she set up a dance group called Bocanada which won numerous prizes in Spain, but by 1990 she had branched out and become simply La Ribot.

"My education and background are completely unimportant," she says, refusing to elaborate on either these or her real name. La Ribot is her public identity and, though she remains good-humoured, she is quite insistent on this point. La Ribot conveys a multiplicity of nuances, she says in heavily accented English with the earnest intensity of someone who doesn't like to describe herself as "avant-garde" but rather "expanding into new forms of expression".

"Socorro! Gloria!" (1991), her extended striptease, has now become her signature piece. During its seven minutes, she carefully peels off layer upon layer of Oxfam-style underwear until she's down to her last six pairs of long johns – and then she carries on going. "The naked body," she says, "is central to my performance. It's the canvas on which I create my most important work because it's the cleanest base from which to build. It comes without predetermined meanings. It's neutral." This blank sheet means that she has to be very precise in her movements with no leeway for error or improvisation, "and then, using the fewest possible elements, I can say what I want to say by adding movement, costume or sound". She always begins the evening with the striptease since, once she and the audience have stripped through the layers of artifice together, then they can really begin to get somewhere.

Hence the blue hair. It emphasises the idea of "the artificial" in the show. La Ribot laughs again and refers enigmatically to the "liars of lice" which permeate her performance and which are the essence of her art. After some heated discussion, these turn out to be "layers of lies". La Ribot hasn't much time for mistranslation. She laughs a lot but she really wants to be understood. She dismisses the notion that taking off all her clothes in public is embarrassing. "I am not using the naked body as a sexual thing," she says, "I am merely putting my artistic ideas into one woman's nude form." She is certainly not aware of men in the audience experiencing the piece differently to



La Ribot: 'The naked body is central to my performance. It comes without predetermined meanings. It's neutral'

women and her only real problem with the striptease is that a lot of theatres are poorly heated and she gets cold.

In 1993 she started work on "13 Piezas Distinguidas" – the first in a series of pieces from 30 seconds to seven minutes long which investigate dance and movement and the body. They have titles like "Swedish Cow" (a homage to a dead friend), and "What we could see if we could only see" (a piece about the suffering of war). She says that she wants to communicate even with the titles. "For me, the idea is to make public sense of the intimate since my private inspirations are unimportant. The important thing is to make something of them." What she wants is to make "mobile poems" during which she uses her body to cut through the unnecessary exterior to "the precious diamond inside". In "Eufemia", for example, she stands on an empty stage, wearing a white shift dress, and then begins to smear her chest violently with a huge splattering of bright, scarlet blood. At the end of the piece she lifts up the bag from which she has been squeezing the artificial blood and shows it to the audience – more "liars of lice".

Although she's wildly popular in Spain and constantly sells out, she moved to England in June 1997 and she's enjoying it here. She likes the English bars, the carpet in her bathroom and the British daily timetable – "in Spain every-

thing closes down for three hours at lunch time and I can't stand it". She has used her time here to complete work on 13 "More Distinguished Pieces" with her ultimate aim being to create 100 – all of which are for sale, since one of the most unusual aspects of these pieces is that if you like one, you can go up to La Ribot after the show and buy it. For a price, you can become the "distinguished proprietor" of the piece and have your name printed on the programme and a free ticket to see your distinguished property wherever it appears in the world. La Ribot, however, does not want to reveal the exact price since "it's not very good to speak about money. Better to speak about the idea of purchase than the exact amount, don't you think?"

She likes English audiences since they are "intelligent and see straight to the heart of what I'm trying to do. I don't feel they are outside me like some audiences. I don't get lonely on stage because I don't feel alone. English people are not cold. From the first moment they are with me absolutely. English people are playing with me and this is very good. At the end, performance is about playing with people not playing alone." *La Ribot at the London International Mime Festival, Institute of Contemporary Arts, London SW1. Tue 13-Wed 14 Jan, 7pm and 8.45pm; Sat 18 Jan, 6pm and 8pm. Box Office: 01 71 930 3647.*